

Les projections-concerts « Un film accompagnant la musique »?

Réal La Rochelle

Number 82, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23497ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Rochelle, R. (1996). Les projections-concerts : « Un film accompagnant la musique »? *24 images*, (82), 12-13.

LES PROJECTIONS-CONCERTS

«UN FILM ACCOMPAGNANT LA MUSIQUE»?

PAR RÉAL LA ROCHELLE

L'apsus insolite et intéressant. Un chroniqueur montréalais pressé (qui ne l'est pas?) écrit quelques lignes sur un des concerts de la Rencontre de musique actuelle à l'Usine C, le 28 mars 1996. *Le cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, souligne-t-on, «accompagne» le concert du Paradoxe Trio de New York! Pourtant, le programme parle bien de «projection-concert» et d'un groupe qui «offre sa version musicale colorée du classique en noir et blanc». Une semaine auparavant, une distraction semblable aurait pu annoncer que le film *L'assas-*

sinat du duc de Guise (de Calmette et Le Bargy, 1908, prod. «Le Film d'Art») accompagnait la musique de Saint-Saëns jouée par l'Orchestre symphonique de Montréal (19 et 20 mars 1996).

L'impair n'est peut-être pas si incongru, tout bien réfléchi. Beaucoup de projections-concerts donnent en effet l'impression que le film accompagne la musique plutôt que l'inverse. Là où le concert et les musiciens sont en avant-plan avec le son *live* ou amplifié, le cinéma semble prendre du recul et ne plus paraître qu'une touchante décoration épini-

glée sur une belle tapisserie sonore. Le sommet de ce paradoxe fut atteint en 1990, lors d'un concert de l'OSM, où la musique de Prokofiev pour *Alexandre Nevski*, si somptueusement interprétée par le gigantesque ensemble orchestral et choral (plus une soliste), fit paraître l'écran comme celui d'une télévision ou un timbre-poste, et le film d'Eisenstein comme un triste souvenir archaïque.

La projection-concert est une des expressions les plus envoûtantes, depuis les années 70-80, d'une postmodernité des mélanges, nichant au carrefour des redé-

couvertes des musiques filmiques de l'époque du cinéma non sonorisé, de même que d'un approfondissement des rapports étroits, depuis l'origine du film, entre la musique et l'art cinématographique de la «musique cinétique».

La projection-concert: un aigle à deux têtes. Soit résurrection de partitions originales pour les grandes premières du «muet», ou encore compositions modernes, interprétations actuelles des anciens films. Sorte de mort-vivant, entrecroisement entre le travail archivistique et l'expression contemporaine libre, ce genre d'événement participe à la fois de la rêverie mélancolique sur le passé et de la sensibilité réflexive de notre mémoire sur cet hier.

La mouvance des projections-concerts vient d'abord d'un phénomène européen, pistonné par le britannique Carl Davis (champion multi-concerts/disques de partitions anciennes), ou encore par le festival italien de Pordedone (que fréquente régulièrement Gabriel Thibodeau, compositeur et pianiste accompagnateur à la Cinémathèque). En France, de nombreuses subventions d'État à des musiciens contemporains aident à des reconstitutions d'époque ou à des interprétations libres de classiques, des Murnau, un Marcel L'Herbier (j'ai vu à Cannes, en 1989, au colloque Cinéma et opéra, une inoubliable projection de *L'inbumaine* musicalisée par le groupe Un Drame Musical Instantané).

En Amérique, le bal s'ouvrit en 1981-82 par la tournée broadwayenne du *Napoléon* d'Abel Gance, accompagné d'une musique nouvelle de Carmine Cop-

Le Paradoxe Trio de New York a offert au public montréalais une nouvelle lecture musicale du *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein.



Contrechamp

pola, qui est bien le père de son célèbre fils! Ce spectacle, musicalement hyper-hollywoodien, accompagnait une magnifique copie restaurée du chef-d'œuvre, avec en finale son triple écran enjolivé du coloriage du drapeau français. Depuis, les Américains produisent surtout des événements archivistiques (*Intolerance* de Griffith, par exemple), préparés par la musicologue Gillian Anderson, de la Bibliothèque du Congrès de Washington.

Pour ce qui est du Québec, les projections-concerts ont été surtout le fait de la Cinémathèque. Un premier doublé, amorcé en 1988 dans le cadre de son 25^e anniversaire, en marqua déjà le sommet. D'abord, au Festival de jazz, Ran Blake, Ricky Ford et

Robert Marcel Lepage illuminèrent des films d'avant-garde des années 20 (Ruttman, Lye, Fischinger, Richter et Ivens); à l'automne, suivit la partition originale éblouissante de Chostakovitch pour *La nouvelle Babylone* de Trauber et Kozintsev. Depuis, la Cinémathèque, fidèlement épaulée par I Musici de Montréal, Thibodeau, Lepage et Donato, a offert deux Chaplin, le *Metropolis* original de Lang, *The Phantom of the Opera* revisité par Thibodeau, des films français de Clair et Epstein, *The General* de Keaton (pour un compte rendu détaillé, voir *Journal of Film Preservation*, revue de la Fédération internationale des archives du film, n° 48, avril 1994).

L'OSM, avec son récent *As-*

sassinat du duc de Guise, offrait la rarissime occasion d'*audiovisionner* (Michel Chion) enfin l'apport historique de cette première production française à avoir commandé une musique à un compositeur célèbre. Ces vingt minutes n'ont certes qu'une valeur archivistique (ce «film d'art» très théâtral étant, en 1908, à contrecourant du langage filmique déjà existant, et la musique, pas du grand Saint-Saëns), mais c'est par de tels événements que se construit l'histoire du cinéma *in vivo*. Quant au tandem *Cuirassé!* Paradoxe Trio, cette nouvelle lecture était très sympathique, s'autorisant même, à travers les coulées de musique actuelle, des citations plus nostalgiques de chants populaires de gauche, voire de l'*Inter-*

nationale! Ce couplage de grand intérêt a involontairement servi à montrer les nombreuses rides de *Potemkine*, surtout son expression filmique langue-de-bois, presque stalinienne dans son montage thèse/antithèse, aussi raide à l'Est que le racisme grossier de *The Birth of a Nation* à Hollywood.

Mais c'est aussi dans ces contradictions criantes que se sont forgés ces chefs-d'œuvre. La musique, à sa manière, peut en être un solide révélateur. ■



L'ONF REND HOMMAGE À

JACQUES BOBET

(1919-1996)

réalisateur-producteur-scénariste

Près de 250 films à son actif dont

LE CHAT DANS LE SAC

LA VIE HEUREUSE DE LÉOPOLD Z

LA LUTTE

MARIO

60 CYCLES

POUR LA SUITE DU MONDE

LA NUIT DE LA POÉSIE 28 MARS 1980

JEUX DE LA XXI^e OLYMPIADE

JACQUES BOBET,
UN GRAND NOM DU CINÉMA !

